

LES ÉTUDES BYZANTINES EN TCHÉCOSLOVAQUIE

Au XIX^e siècle quand les études classiques étaient très intensives dans nos pays, le monde byzantin avait déjà ses chercheurs. Cependant, à cette époque, nous ne pouvions pas encore parler d'une discipline scientifique indépendante, de byzantologie, au sens dans lequel nous la comprenons actuellement. La cristallisation de la byzantologie, et ses débuts dans les pays tchèques, sont liés à un autre domaine scientifique, domaine qui, dès lors, prévalait entièrement : celui de la slavistique. Avec slavistique, on comprenait essentiellement l'étude intensive du Vieux-Slave. Quant à la problématique de Cyrille et Méthode, où apparaît pour la première fois Byzance, on la traitait plus ou moins simplement comme un thème relatif et marginal. Des savants d'envergure, tels que P. J. Safarik, puis, L. Niederle, s'intéressaient à la problématique historique, tout en la rattachant évidemment aux débuts de l'histoire des Slaves et aux fouilles archéologiques. D'une façon vraiment extraordinaire, K. Jireček, dont les résultats furent publiés en allemand, mit en valeur la portée de Byzance. Non seulement il redonna à l'histoire de l'empire byzantin sa place dans l'évolution des ensembles slaves médiévaux, comme l'avaient les empires bulgare et serbe, mais il eut déjà le sens des nouveaux problèmes d'histoire économique, voir : *Die Bedeutung von Ragussa in der Handelsgeschichte des Mittelalters* (Vienne, 1894) ou *Die Heerstrassen von Belgrad nach Constantino-pel*, (Prague, 1877). Son départ à Vienne fut une grande perte pour notre pays, assurément.

Les racines durables de la byzantologie se rattachent à l'activité du professeur J. Bidlo, à l'Université Charles de Prague, qui, par ses cours systématiques, commencés en 1902, alimenta l'intérêt qu'éveillait le monde byzantin et sa culture. J. Bidlo lui-même n'écrivit aucune oeuvre importante, mais plutôt présenta des parutions étrangères ayant rapport à Byzance. De sa plume, nous avons une interprétation de l'*Histoire de la littérature byzantine* de Krumbacher, J. Bidlo, *Etudes byzantines* et Karl Krumbacher *Geschichte der byzantinischen Literatur* (CCH 8, 1902, 137p.) et un petit ouvrage *La culture byzantine, origines et signification* (Prague 1917). Cependant, outre son activité enseignante à l'Université de Prague, l'importance de Bidlo con-

siste en ce qu'il forgea, en collaboration avec son élève et plus tard successeur à l'Université, le professeur M. Paulová, la première synthèse de l'histoire byzantine, pour la première *Histoire mondiale de l'humanité*, en tchèque ed. Melantrich, (Prague 1936-1942, I-III, IV.). Avant la première guerre mondiale, le principal centre de byzantologie était à l'Université de Prague, où l'on enseignait l'histoire de la littérature ecclésiastique, la littérature byzantine, et l'art byzantin. (J. Vajs, J. Vašica, M. Weingart). C'est là aussi que naquit la première étude plus approfondie sur l'histoire des relations de la Bohême et de Byzance; le professeur M. Paulová décrivit les contacts intensifs entre les hussites tchèques et l'Eglise orthodoxe de Constantinople, dans son article "Les relations de nos Hussites et de l'Eglise de Constantinople," fondé sur les sources ecclésiastiques. (*Revue du Musée tchèque*, 1918).

En fondement et en fait, la byzantologie reçut son caractère scientifique après la première guerre mondiale, de 1918 à la deuxième guerre mondiale en 1939-40. Je voudrais, dans ce contexte, mentionner un peu plus en détail deux traits caractéristiques, touchant l'évolution de cette discipline en Bohême. Le premier d'entre eux est la création de la revue spécialisée *Byzantoslavica* en 1929, le deuxième est ensuite l'activité du "Seminarium Kondakovianum," plus tard "Institut Kondakov," durant la première république tchécoslovaque.

Tout rayonnement d'une discipline scientifique est lié à une bonne organisation des travailleurs scientifiques et à une base de publications; base qui fut donnée en 1929 par la revue *Byzantoslavica*. Son premier conseil de rédaction comprenait le linguiste B. Havránek, le professeur M. Paulová, historien, et l'historien de l'art I. Okuněv. Cette revue fut rapidement connue sur le plan international, non seulement à cause des tirés-à-part publiés en langues étrangères, mais aussi parce qu'elle comportait une partie réservée à l'information: comptes-rendus et surtout un riche supplément bibliographique. Cette tradition fut entretenue jusqu'à nos jours. D'éminents linguistes J. Vajs, J. Vašica, M. Weingart, B. Havránek, des historiens de l'art, K. Chytil, O. Matějček, I. Okuněv et d'autres, collaboraient à cette revue. De cette même époque date le travail remarquable du byzantologue F. Dvornik, au renom actuellement mondial. Il se consacra aux relations de Byzance et des pays tchèques au IX^e siècle. Ses travaux: *Les Slaves, Byzance et Rome au IX^e siècle* (Paris 1926) et *Les légendes de Constantin et de Méthode vues de Byzance* (Prague 1933) sont surtout consacrés au rôle de la Grande-Moravie au IX^e siècle dans la grande lutte de puissance entre Rome et Byzance. Ces ouvrages-ci sont le fondement de ses remarquables études et de ses livres conçus ultérieurement, tel que *Byzantine Missions among the Slaves*.

Mais, après la première guerre mondiale, à côté de l'Université et de la

revue *Byzantinoslavica*, il y a le centre de travail byzantinologique de l'Institut N. P. Kondakov; même si son activité ne pouvait influencer l'évolution indépendante de la byzantologie tchécoslovaque, l'existence et les travaux de cette institution sur notre territoire sont intéressants, puisque son activité fut un apport pour la byzantologie internationale en général. Il n'est pas déplacé d'en faire une mention un peu plus détaillée.

L'histoire et le développement de cette institution sont liés aux destins de l'émigration russe et de son activité en Tchécoslovaquie. Le célèbre archéologue et historien de l'art russe, N. P. Kondakov (1844-1925) émigra à Prague. Il fut nommé peu de temps après à l'Université Charles, où il enseigna l'histoire de l'art médiéval. Rapidement un groupe d'élèves, issus de la jeune génération des savants russes émigrés se rassembla autour de lui; après sa mort, ceux-ci fondèrent un séminaire, qu'en son honneur ils nommèrent "Seminarium Kondakovianum." Le Seminarium commença son activité en 1925, et se donna pour but d'entretenir la tradition existante dans les recherches sur l'histoire et la culture russes. Durant l'année 1925, il y eut quinze réunions scientifiques; les participants en étaient le professeur G. V. Vernadskij, le professeur A. P. Kalitinskij, N. G. Jašvilova, N. P. Toll, N. M. Běljaev; le professeur Kalitinskij, et le professeur Vernadskij étaient chargés de la direction du Seminarium Kondakovium. Ce dernier, cependant, partit en 1927, à New-Haven, et le professeur Kalitinskij assumait tout le travail d'organisation, et tout le travail scientifique. L'année 1930 vit un tournant dans le développement du S. K.,. En août-septembre de cette année, on reprit le projet du professeur Kalitinskij notamment d'élargir le S.K. au niveau d'un Institut. Ce projet résultait de toute une série de facteurs importants: le nombre des membres étrangers augmentait, l'activité du Seminarium rencontrait un grand intérêt en Europe occidentale et en URSS, les ouvrages publiés par le S. K. se multipliaient et le cercle des abonnés s'étendait toujours. Dans ce contexte, s'élargissaient même les affaires courantes en rapport avec les questions spécialisées d'organisation et d'économie.

Outre les premiers subsides de la princesse Jašvilova, quelques protecteurs étrangers entre autres N. K. Roerich de New York, le Ministère des Affaires Etrangères tchécoslovaque, la Chancellerie Présidentielle, l'Institut Slave, le Ministère de l'Education National offrirent une aide financière.

L'Institut se stabilisa et se constitua en base solide avec quelques sections principales, sections scientifiques d'études économique et bibliothèque. Le principal devoir fut de rassembler et de compléter l'héritage scientifique de N.

P. Kondakov et de réunir des savants qui s'occupaient intensivement avec l'histoire russe, la byzantologie, l'art byzantin et l'archéologie. On créa une bibliothèque spécialisée dont le contenu était unique en Europe Centrale. Aussi le nombre des membres de l'Institut augmentait et ils furent repartis en plusieurs groupes. Il y avait en premier les "membres d'honneur" et les "donneurs" qui finançaient l'activité de l'Institut Kondakov; parmi les plus remarquables il y avait Ch. Crane, Mrs Appleton de Boston et V. Neubert de Prague. Un nombre considérable de membres devinrent des collaborateurs de l'Institut. Ils prirent part au travail collectif en publiant dans le recueil du *Seminarium Kondakovianum*. Ce groupe comprenait toute une série de byzantologues de renommée mondiale, entre autres Ch. Diehl, N. L. Okunev, G. Millet, L. Niederle, M. J. Rostovcev, H. Grégoire, A. N. Grabar. En 1937 l'Institut Kondakov comptait 111 membres.

Son heureuse activité s'épanouit jusqu'en 1938-39. A l'approche de la guerre mondiale, le travail des membres de l'ancien Institut Kondakov s'arrêta complètement. Les cotisations des membres cessèrent d'arriver, ce qui paralysa l'activité d'édition. Une partie des savants participant à l'Institut dut quitter la Tchécoslovaquie. Son président N. P. Toll, quitta Prague en septembre 1938 pour Belgrade, et de là, pour les Etats Unis. Il transmit les questions scientifiques, les affaires techniques et commerciales à N. K. Andrejev, qui dirigea de fait l'établissement jusqu'en 1945. Cependant, le danger de la guerre donna lieu a des divergences considérables entre les membres de l'Institut Kondakov. La disparité provenait de différences d'opinion au sujet de l'avenir de l'établissement, si la guerre éclatait. Deux fractions se formèrent à l'Institut: la section "praguoise", persistant dans l'idée que l'Institut devait rester à Prague, et le parti de Belgrade (V. Mošin, A. Solovjev, G. Ostrogorsky), voulant fonder un nouveau centre de l'Institut à Belgrade. Ouvrir une section de l'Institut Kondakov a Belgrade demandait des négociations juridiques entre les deux parties, chose que la situation politique était loin de faciliter.

Durant les années 1938-1940, on fit cependant quelques essais pour régler les relations réciproques de ces deux fractions. Le groupe de Prague persista opiniâtrement sur les formes légales de liquidation; pour cela, il pouvait même se référer l'interdiction en vigueur émise par le gouvernement du protectorat tchèque d'exporter des biens à l'étranger. La division de Belgrade comptait alors encore sur une intervention diplomatique des représentants de la Yougoslavie. En 1940 un conseil provisoire de l'Institut Kondakov fut élu à Prague, avec N. A. Andrejev, K. Varcemberk, N. P. Savickij, comme membres.

L'année 1941 mit un terme aux querelles internes et externes de l'Institut Kondakov. Le 6 avril 1941, lors de la première attaque aérienne sur Belgrade

la partie de la bibliothèque de l'Institut, qu'on avait expédiée là-bas par crainte de l'évolution politique en Tchécoslovaquie fut détruite. Démonstration fut faite que, même sur le sol yougoslave, la bibliothèque et les biens de l'Institut Kondakov n'étaient pas en sécurité. Deux chercheurs de l'Institut, D. A. Rasovskij et sa femme, I. N. Okuněva-Rasovskaja, périrent tragiquement pendant ce raid.

Ultérieurement on s'occupa surtout de faire revenir les livres qui, après l'attaque, étaient restés à Belgrade. Mais un bon nombre de livres fut endommagé; et, même à l'époque où j'eus la possibilité d'installer de nouveau cette bibliothèque, de 1956 à 1958, il y a donc quelque 15 ans, quelques livres portaient encore des traces des bombardements. Pendant la guerre, l'activité de l'Institut Kondakov se borna simplement à la fabrication de nouveaux clichés pour éditer des icônes colorées. Le fond de livres atteignit en 1945 le nombre de 10.099 volumes.

L'Institut conserva, même pendant l'occupation allemande, le droit d'indépendance internationale. Il ne collabora pas avec les institutions allemandes et n'eut à subir d'elles aucun détournement financier. Après 1945 son activité s'arrêta; la plupart des chercheurs quittèrent le pays et l'Institut se trouva ainsi sans direction.

En 1948, le professeur Zdeněk Nejedlý, président de l'Académie tchèque des Sciences et des Arts, décida d'y rattacher l'Institut, à condition que l'Académie des Sciences de l'URSS y consente; elle le fit le 17 août 1951, pas décision du gouvernement soviétique.

Actuellement, l'héritage de l'Institut, archives et bibliothèque, se trouve en dépôt à l'Institut de Théorie et d'Histoire de l'Art, de l'Académie tchécoslovaque des Sciences, à Prague. L'activité de l'Institut s'est éteinte, et, avec cela, ses publications et l'enrichissement de la bibliothèque. La bibliothèque spécialisée qui avait sa valeur parmi des collections uniques, et, notamment en périodiques, avait son sens, sa portée en Europe Centrale. Maintenant, ses fonds, qui furent longtemps inaccessibles, sont surtout réimprimés aux USA.

Si donc, nous évaluons la portée de l'activité de l'Institut Kondakov en Tchécoslovaquie, il faut avant tout souligner son activité en publications. Le premier ouvrage, le recueil de recherches scientifiques intitulé *Recueil Kondakov*, recueil d'études dédiées à la mémoire de N. P. Kondakov, 1926, rencontra un succès considérable dans le monde. C'est pourquoi, les membres de l'Institut Kondakov se mirent à éditer régulièrement des publications annuelles, sous le titre du "Seminarium Kondakovianum" (1-8 vol., à partir des vol. 9-11, ils portent le titre de *Annales de l'Institut Kondakov*) Les publications sui

vantes connurent pareillement le succès: N. P. Kondakov: *L'icône russe* t. 1 à 4, qui parurent de 1928 à 1932, *Zografica*, série consacrée à l'étude des icônes, et *Skythica*, série consacrée à l'archéologie, l'histoire et l'ethnographie des Nomades.

La deuxième guerre mondiale étouffa toute activité, non seulement à l'Institut Kondakov, mais aussi à l'Université; l'Université Charles fut fermée en 1939. Quelques professeurs, en attendant, préparèrent des essais et des articles scientifiques en byzantologie. Une série d'études déjà prêtes en 1939-40, pour la revue *Byzantinoslavica* fut publiée seulement après les années de guerre, en 1947-48 en 9 vol. La littérature et la culture religieuse slave gardèrent une certaine continuité, qu'entretenirent J. Vašica et Joseph Vajs avec leurs articles sur les missions de Cyrille et Méthode en Grande-Moravie. De même, dans le domaine de l'art byzantin, plusieurs fois à cette époque, le professeur J. Myslivec, décédé l'année dernière, publia des études sur les icônes byzantines et serbes. Toutefois, cette époque vit les préparatifs d'une histoire, écrite en tchèque, de l'historiographie byzantine et de son influence chez les Slaves; l'auteur en est le professeur J. Macurek de Brno. Cette oeuvre permet de s'orienter rapidement dans les sources byzantines, et c'est une aide importante au niveau pédagogique.

Après la deuxième guerre mondiale, la byzantologie en Tchécoslovaquie s'enrichit des résultats archéologiques dûs à l'exploration de la zone de la Grande-Moravie. Au IX^e siècle, Byzance avait avec elle des relations directes. A partir de 1948, l'institut archéologique dirigea les fouilles, sous la direction du professeur Böhm, à Prague, et à Brno, du professeur J. Poublik, qui, jusqu'à présent les dirige en Moravie. Les découvertes ayant trait à Byzance datent du IV^e au X^e siècle. On s'occupa des découvertes de monnaies jusqu'en 1955; elles furent publiées sous le titre *Découvertes de monnaies en Bohême, Moravie et Silésie* t. 1 et 2, 1955, sous la direction du Dr. E. Nohejlova-Pratova. A la même époque paraissent aussi de travaux importants sur l'histoire de la Grande-Moravie, dans lesquels sont analysées d'une façon critique les influences, directes et indirectes, de Byzance sur le passé de nos pays: Il s'agit de l'oeuvre de J. Poulik "La Moravie du Sud, terre des anciens Slaves", (Brno 1948-1950) et de l'oeuvre de V. Hrudý - Staré mesto - Les sépultures Grand-Moraves en Valachie" (Prague 1955, *Monumenta archaeologica* III). Ici l'auteur s'intéresse même à la classification de la céramique byzantine. J. Cibulka, le célèbre historien de l'art paléochrétien donna un commentaire éclairé sur l'architecture en Grande-Moravie. Son oeuvre a pour titre "Les églises de la Grande-Moravie," (*Staré mesto* 1950). J. Pošmourny s'intéresse lui aussi à la

problématique architecturale en Grande-Moravie. L'origine byzantine des monuments découverts à Zemiansky Vrbóvek est démontrée par B. Svoboda, dans son essai "Trésor des Forgets de métaux byzantins à Zemiansky Vrbóvek" (*Pamatky archeologiké* 44, 1953) et P. Radoměřsky étudia et évalua dans l'essai "Les monnaies byzantins du trésor de Zemiansky Vrbóvek," la plus grande découverte de monnaies, faite chez nous après la deuxième guerre mondiale.

Momentanément les nouvelles fouilles archéologiques continuent dans la région de la Grande Moravie. Comme il s'agit d'une tâche difficile d'expliquer la substance de la société dans l'Empire de la Grande Moravie et éclaircir l'intensité des rapports byzantinoslaves, les savants s'occupant de ce sujet ont été obligés d'organiser plusieurs réunions scientifiques, des symposiums et des conférences. Le résultat des ces conférences et réunions a été les deux recueils suivants: Le premier se nomme *Das grossmährisches Reich* et provient de la réunion qui a eu lieu à Brno en 1963, organisé par l'Institut archéologique de l'Académie tchécoslovaque. Ce recueil est intéressant surtout pour certaines contributions des auteurs tchèques, slovaques et étrangers.

Le second Recueil *Megale Moravia* fut publié en 1965 par la Faculté des Lettres de Brno, qui l'a préparé à l'occasion de l'anniversaire commémorant l'arrivée de la Mission byzantine en Moravie en l'an "onze cents". Nous attirons l'attention sur l'étude de M. Macurek, "La Mission byzantine en Moravie au cours des années 863-885," p. 17-20 et "Le portrait de son héritage dans l'histoire de nos pays et de l'Europe" outre cela l'étude de R. Hosek, "Traditions antiques en Grande Moravie" et l'étude de M. Hejzl sur le "Message byzantin en Grande Moravie et le portrait de son héritage dans l'histoire de nos pays et de l'Europe."

En corrélation avec le développement intensif de l'archéologie, qui éclaira plus profondément les rapports de Byzance et de la Grande Moravie au IX^e siècle, s'intensifièrent les études sur Cyrille et Méthode, recherchant la portée des missions byzantines dans nos pays. J. Vařica poursuit la problématique juridique dans son oeuvre "Origine cyrillo-méthodienne du plus ancien des codes slaves, dit *Zakon sudnyj ljudem*" (*Byzantinoslavica* XII, 1951). De la même époque, datent les grands travaux et études du prof. de philologie slave, A. Dostál. Son activité scientifique se maintint toujours dans le cadre de la philologie slave et des études linguistiques. Les questions linguistiques de la plus ancienne époque des langues et monuments slaves, ayant une relation directe avec une origine byzantine, forment la substance de ses travaux, résumés dans la revue *Byzantinoslavica* (1, 1966, p. 1-6: "Digenis Akritas, Les chroniques religieuses et la liturgie des Slaves"). Son actuel successeur, J. Kurz, s'intéresse aux mêmes problèmes.

L'histoire de l'art byzantin avait, dans le passé, une position particulière, position qui se perpétue encore de nos jours. Elle ne constitue pas une discipline indépendante, mais elle est étroitement liée à la problématique de l'histoire de l'art balkanique. Cette tradition fut inaugurée chez nous par le professeur russe, L. N. Okuněv, mort en 1949, qui enseignait l'histoire de l'art byzantin à l'Université Charles, mais rattachait ses cours à la problématique de l'art médiéval serbe. Il eut pour collaborateur J. Myslivec, qui s'occupa fructueusement de l'iconographie byzantine et publia une série d'études et de livres. Parmi les chercheurs de cette branche, l'on doit encore mentionner les prof. K. Chytil, J. Květ, et J. Cibulka. Actuellement, c'est le prof. V. Fiala, qui enseigne l'histoire de l'art, selon la tradition mentionnée plus haut. A l'institut d'histoire de l'art, Kl. Benda dirige ces travaux notamment sur les problèmes des bijoux byzantins.

Nos philologues classiques eux-mêmes se mêlèrent activement de byzantologie, et surtout K. Svoboda et A. Salač. Le philologue classique, K. Müller est connu pour ces traductions de textes byzantins (cf. Digénis Akritas) et pour ses vulgarisations de littérature byzantine.

Comme j'en ai déjà fait mention, la byzantologie contemporaine, et en particulier la recherche, est liée avec la revue *Byzantinoslavica*.

A quoi donc le travail de nos actuels byzantologues ressemble-t-il?

Il y a peu de temps, l'on fit précisément imprimer le grand manuscrit du M. Loose, intitulé *L'Hérésie dualiste au Moyen-Age*. L'auteur a publié en Tchécoslovaquie et à l'étranger, une série d'études sur l'enseignement dualiste des Pauliciens et ses rapports avec d'autres hérésies, surtout avec les Bogomils et c'est pourquoi il se trouve solidement préparé pour nous donner un tableaux-résumé de ce processus difficile, traité en dernier lieu aux essais de S. Runciman. Il s'agit donc de peindre l'histoire de cette vague schismatique, liée à l'idéologie dualiste, qui envahit nombre de régions dans le monde ecclésiastique, autant oriental qu'occidental. Vl. Vavrinek est actuellement le seul historien qui donnât une explication, sous les angles les plus divers de la difficile question de la christianisation de la Grande Moravie. Il poursuit ce problème, dans la suite de ses études, mais, s'occupe aussi de questions archéologiques, de problématique architecturale, etc. La profonde pénétration qu'il eut dans ce domaine a été reconnue par le byzantologue contemporain Fr. Dvornik qui lui donne crédit avec la traduction de son ouvrage *Les missions byzantines auprès des Slaves* (Prague 1971). Le Dr. B. Zastěrova, secrétaire de *Byzantinoslavica*, s'intéresse, à la problématique des établissements slaves en territoire byzantin. Elle a publié une série d'articles et d'études, puis l'an dernier un livre, *Les Avars et les Slaves dans la tactique de Maurice* (Rozpravy, Pra-

gue 1971, No. 3). V. Hrochová s'attache aux problèmes du Bas-Empire Byzantin, sur les plans socio-politique et économique; elle s'intéresse en outre, aux questions topographiques et géographiques du XIII^e au XV^e siècle.

La littérature byzantine fait chez nous l'objet des recherches de Dr. Dostalova-Jeništová, qui a publié une étude sur l'époque du Haut-Empire Byzantin, tout en remplissant heureusement ses fonctions de traductrice de Grec moderne en Tchéque. Ses traductions sont préfacées par une introduction et éclairées de prologues et d'épilogues.

L'histoire de l'art byzantin a souffert récemment de la perte du prof. J. Myslivec, qui préparait une vaste bibliographie de toutes les publications mondiales, de 1945 à nos jours. Pour le moment, cette oeuvre est inédite; elle attend son éditeur.

La byzantologie contemporaine est une discipline complexe, c'est-à-dire qu'elle engendre non seulement l'histoire byzantine, mais aussi l'histoire de la littérature byzantine, de l'art, du développement de la langue et de la pensée, de la philosophie et de l'archéologie. Ces simples composants ont leurs spécialistes et chercheurs scientifiques en Bohême, en Moravie et en Slovaquie. Toutefois, le principal pour la byzantologie reste: l'histoire. En Tchécoslovaquie, la byzantologie et les études byzantines appartiennent à un contexte plus étendu de l'histoire européenne. Ce point de vue généralisant était appliqué déjà par la byzantologie ancienne, qui voyait ses problèmes liés à ceux des Slaves. De nos jours on peut y ajouter des sujets plus vastes, comprenant la réunion des problèmes byzantins avec ceux du moyen-âge occidental, et ceux de la Méditerranée médiévale, etc; il en est de même pour la sphère de l'histoire de l'économie, ainsi que pour celle de l'influence culturelle. Ce trait est également évident dans le travail pédagogique à l'université, où l'histoire byzantine fait partie des cours de l'histoire médiévale générale, ainsi que des cours spéciaux et des séminaires. En outre, on exige des byzantologues des informations complémentaires sur le développement culturel et politique de Byzance: pour les études orientales, pour la philologie néo-grecque et pour les études de l'histoire ancienne.

Les spécialistes de la byzantologie sont rassemblés à Prague à la rédaction du périodique *Byzantinoslavica*. L'activité dominante des cours se trouve à l'Université Charles de Prague et, par contre, le centre des recherches des études byzantines se trouve à l'academie des Sciences tchécoslovaque. Ce dernier temps il y eut chez nous de considérables changements dans l'organisation des travaux byzantins. Le périodique *Byzantinoslavica* dont l'équipe comprenait des byzantologues travaillant à l'Institut de l'histoire des pays socia-

listes et de l'Europe orientale sous la direction du prof. A. Dostál. Comme il a été mentionné, le prof. A. Dostál, se trouve actuellement aux Etats-Unis, ce qui est une grande perte pour nos Etudes byzantines. La rédaction de *Byzantinoslavica* a été transférée de l'Institut de l'Europe orientale à l'Institut des études grecques, romaines et latines de l'Académie Tchécoslovaque. Les membres de la rédaction sont les mêmes et sont les suivants: prof. B. Havranek, J. Kurz B. Zastěrová, le secrétaire de la rédaction, M. Loos, Vl. Vavrinek, R. Dostálová-Jeništová, et V. Hrochová. La rédaction s'efforce de maintenir le niveau international de ce périodique comme celui qu'il avait ces dernières années. C'est pourquoi on demande la participation scientifique des byzantologues de l'Europe orientale et occidentale, ainsi que des États-Unis. Cette participation donne un échange d'idées, développe de nouvelles méthodes et contribue à résoudre d'importants problèmes byzantologiques. A la base de la collaboration internationale on essaye de perfectionner les comptes rendus et les annotations bibliographiques, dont la valeur informative est largement reconnue.

Ce périodique s'efforce d'étendre sa collaboration avec les byzantologues des pays de l'Ouest et il est en même temps une base pour les byzantologues des pays socialistes qui y trouvent un terrain efficace de publier leurs contributions écrites en langues slaves qui y sont traduites en langues occidentales. Ainsi la confrontation des travaux scientifiques bénéficie des deux cotés.

Les travailleurs scientifiques et les membres de la rédaction forment une équipe, tâchant de réaliser un ouvrage collectif. Comme exemple peut être cité le "Dictionnaire des écrivains antiques, grecs, byzantins et grecs modernes," dont le manuscrit a été terminé au début de cette année et sera publié probablement en 1973. Les auteurs de l'époque byzantine y sont représentés en majeure partie. Pour chaque écrivain il y a la bibliographie, sa caractéristique, ainsi que ses ouvrages primaires et l'édition.

Une autre tâche très importante, mais bien difficile, que se sont assignée les byzantologue en Tchécoslovaquie, est l'essai d'une synthèse de l'histoire byzantine, qui doit être une première édition tchèque d'une histoire byzantine et en même temps un manuel précis pour les étudiants de l'Université. En attendant, l'ouvrage a été réparti ainsi:

1. Débuts de l'histoire de l'Empire byzantin jusqu'à l'époque Justinienne, présenté par Vl. Vavrinek,
2. Problèmes concernant l'établissement des Slaves en Byzance, par Mme B. Zastěrová,

3. Période du IX^e-XI^e siècle, liée aux questions de religion et de culture en Byzance, préparé par M. Loos.

4. Époque tardive byzantine du point de vue de l'économie et de la culture, par V. Hrochová.

Vu les conditions actuelles de nos éditions en Tchécoslovaquie, cet ouvrage reste pour le moment un projet téméraire.

Prague

VERA HROCHOVA